

Vienne le 18^{te} Mars 1797.

Madame très chère et très gracieuse Mère.

Je m'imagine que vous êtes en ce moment
 dans un grand état de confusion et de
 inquiétude à l'égard de la situation de
 la République et de la conduite de
 nos généraux. Mais sachez que je suis
 persuadé que tout ira bien, et que
 la République sera bientôt libre et
 tranquille. Je vous prie de continuer
 à m'écrire, et de me donner de vos
 nouvelles. Je vous aime très tendrement.

